

Seca Jean-Marie, 2001, « Recension du livre de Michel-Louis Rouquette et Patrick Rateau, *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble, PUG, 1998 », in *Psihologia sociala*, Université A.I. Cuza de Iasi, n° 7, pp. 199-201.

Introduire à la théorie des représentations sociales est un art difficile. Il faut savoir concilier l'exigence de la rigueur et l'objectif didactique. Michel-Louis Rouquette et Patrick Rateau emploient pour parvenir à un tel but un style minimaliste avec un souci constant de l'exemple et de l'application. Le but de ces deux psychologues sociaux est de rendre accessible à un public non initié une lecture expérimentale et une méthodologie originale d'analyse, développée depuis plusieurs années à l'Université Paul Valéry de Montpellier. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres *La notion de représentation sociale, La structure des représentations sociales, L'analyse des relations entre cognèmes, Diagnostic des propriétés des structures, L'évolution des représentations sociales*. Les auteurs ne font donc pas qu'introduire à la théorie mais couvrent, dans leur exposé, l'ensemble des questions de recherche du domaine. Une remarque fondamentale guide cependant leur travail : « on ne saurait rendre compte du sens par le sens » (p. 26). Il est alors fait appel à un effort de formalisme dont témoignent les travaux expérimentaux sur cette théorie.

La notion de représentation sociale, catégorie fondamentale de la sociabilité, est décrite par la référence au schéma « *consensus / différenciation intergroupes ou intragroupe* ». Quatre possibilités sont alors possibles. Dans un premier cas de figure, une représentation est entendue comme *collective*. Elle favorise le consensus entre les groupes sociaux. Elle renvoie alors au concept durkheimien bien connu et à une stabilité proche de celle des mythes, des croyances ou des valeurs fondamentales d'une société. Le deuxième cas, plus classique en psychologie, accole l'adjectif « social » au terme « représentation » qui est ainsi associée à la différence entre les groupes et, par conséquent, aux positions qu'ils occupent. Le troisième type formalise le consensus intragroupe. Ici la représentation sera qualifiée de sociale ou collective. Le quatrième implique une indétermination sur le statut ou l'existence d'un tel système de savoirs et de cognitions puisqu'il est associé à une différenciation *dans* un groupe. Il donne donc lieu à une interrogation sur l'évolution, la transformation ou la disparition d'une RS dans une communauté du fait même de son hétérogénéité.

Après l'assimilation de quelques grandes balises lexicales et sémantiques, une synthèse complète des acquis de l'approche structurale est développée dans le chapitre deux. La *théorie du noyau central*, proposée par l'école d'Aix-en-Provence, est adoptée comme axe privilégié de réflexion. Cette grille de lecture des RS suppose une centration des recherches sur la qualité et la centralité de quelques cognitions qui ont des fonctions génératrices et organisatrices dans le système représentationnel. À côté et autour d'un tel schème cognitif, les éléments périphériques complètent la structure hiérarchisée dont ils décrivent les techniques d'études (saillance, associativité, connexité, analyse de similitude, etc.).

Le chapitre trois aborde l'approche originale développée par l'équipe de Montpellier. Le modèle dit « des schèmes cognitifs de base » (SCB) repose sur le principe qu'une « représentation sociale peut

Seca Jean-Marie, 2001, « Recension du livre de Michel-Louis Rouquette et Patrick Rateau, *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble, PUG, 1998 », in *Psihologia sociala*, Université A.I. Cuza de Iasi, n° 7, pp. 199-201.

être caractérisée en termes d'éléments et de relations » (p. 57). Les éléments, qualifiés de cognèmes, concept emprunté au regretté Jean-Paul Codol, sont repérés au moyen d'un questionnaire associatif. On demande d'abord aux sujets de donner et de justifier trois mots suggérés par le stimulus. Il est ensuite proposé de répondre à des questions (renvoyant à des connecteurs se rapportant à des relations possibles avec chacun des termes) posées sur le type de liaison perçue entre le mot-stimulus et chacune des trois associations (réponse par « oui », « non », « peut-être »). Les sujets subissent donc trois fois le même questionnaire qui regroupe les schèmes cognitifs de base correspondant à une série de connecteurs. Différentes formules ont été construites : le modèle [15/2] regroupant quinze connecteurs répartis en deux SCB ou bien le questionnaire [28/5] plus complet, renvoyant à vingt-huit connecteurs regroupés dans les cinq SCB « Lexique », « Voisinage », « Composition », « Praxie », « Attribution ».

Pour donner un exemple, le SCB « Lexique » décrit les opérateurs lexicographiques suivant : équivalence (SYN), opposition (ANT), définition (DEF). Si le mot-stimulus est « guerre » et les réponses associées sont « conflit armé », « paix », « continuation de la politique », les trois opérateurs du SCB « lexique » sont écrits ainsi : guerre (SYN) conflit armé ; guerre (ANT) paix ; guerre (DEF) continuation de la politique. Bien sûr, il s'agit ici d'un simple exemple formel des réponses « oui » aux questions du SCB « Lexique ». Dans le questionnaire, les trois opérateurs sont systématiquement convertis en autant d'items pour chaque mot associé.

De façon plus résumée, le SCB « Voisinage » réunit l'ensemble des opérateurs exprimant la relation d'inclusion ou de co-inclusion. Celui de « Composition » évoque la famille des opérateurs établissant la relation du tout à la partie, de la partie au tout et de la partie à la partie. La grille « Praxie » définit les opérations liées à la description de l'action. Le SCB « Attribution » se compose de l'ensemble des opérateurs de jugement qui fait correspondre l'attribut « mot associé » au stimulus, par exemple, la relation de fréquence entre les deux ou celle évaluative, etc.

La description de cette technique est ensuite conduite en termes d'analyse des données. Et il n'est pas possible dans notre courte contribution d'aller plus loin dans les détails. Notons que la fréquence des réponses positives est la variable de calcul des valences (globale, pour chaque SCB, pour chaque connecteur). Des exemples de travaux sont régulièrement cités et des exercices d'application des formules mathématiques sont proposés avec leurs corrigés, en annexes. Par le moyen de cette procédure formalisée, on repère les éléments du noyau central (forte valence) et ceux périphériques (faible valence) et l'on peut, par des comparaisons entre groupes de sujets appartenant à la même catégorie mais ayant des pratiques différentes, mettre en évidence la transformation d'une représentation. Le contenu des associations produites est ignoré. « L'objectif est de modéliser les processus cognitifs qui ont généré cette production, quelle que soit la teneur sémantique particulière » (p. 76.) Ce principe repose sur l'idée que c'est le sujet interrogé qui est « l'expert des processus de pensée qui l'ont amené à produire ses

Seca Jean-Marie, 2001, « Recension du livre de Michel-Louis Rouquette et Patrick Rateau, *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble, PUG, 1998 », in *Psihologia sociala*, Université A.I. Cuza de Iasi, n° 7, pp. 199-201.

réponses » (p. 76). Appliqués aux résultats d'associations de mots, ces schèmes qualifiés de « pré-discursifs » préparent et organisent localement l'action et la production du discours du sujet. Dans la procédure standard, la phase de justification des réponses associées au stimulus est donc primordiale, avant le passage aux questionnaires des SCB. En demandant aux répondants de dire pourquoi ils ont donné leurs trois réponses, on leur permet d'explicitier les processus qui opèrent dans leur propre représentation et donc de pouvoir répondre de façon plus pertinente à ce qui suit. C'est seulement après cette phase justificative que l'inventaire des relations entre l'inducteur et l'induit.

Des classes de SCB ont été envisagés et qualifiés de métaschèmes. Constitués à partir d'une analyse secondaire complexe, ils autorisent la constitution d'une tripartition des cinq SCB du modèle [28/5]. On distingue alors un métaschème de « Description ou de Caractérisation lexicographique » réunissant les SCB « Lexique », « Voisinage » et « Composition ». Cette supra-structure serait développée en tant que registre descriptif des cognitions. Le second métaschème est d' « Action ou de Praxéologie » et est représenté par le SCB « Praxie ». Il renverrait au registre fonctionnel des cognitions. Le troisième est un métaschème d' « évaluation » et comprend le SCB « Attribution ». Rattaché aux valeurs, aux normes se rapportant à l'objet ou à la situation, il désigne le registre évaluatif des cognitions.

Ces trois classes de SCB sont indépendantes les unes des autres et peuvent être activées préférentiellement selon une population donnée, une situation ou un objet spécifique. Ces métaschèmes sont utilisables pour distinguer les éléments du noyau central selon qu'ils sont normatifs ou fonctionnels. Les éléments normatifs sont mis en évidence par le métaschème « évaluation » ; les seconds (fonctionnels) engendreraient une valence élevée pour le métaschème « Praxéologie ».

La valence pose certains problèmes dans l'interprétation de certains résultats. D'autres solutions ont été trouvées dont il est question au chapitre quatre. Une traduction vectorielle de la notion de valence arithmétique y est avancée. Cette analyse ne nécessite pas de nouveaux prélèvements de données. La valence est alors traduite en une grandeur vectorielle. Différents rapports vectoriels sont calculés, s'expriment par trois valeurs de l'indice central λ ($\lambda = 1 \pm \Delta$ pour un élément central ; $\lambda > 1 + \Delta$ pour un élément périphérique ; $\lambda < 1 - \Delta$ pour un élément suractivé¹). Rappelons qu'un élément suractivé est un cognème périphérique, formant une sous-structure, qui acquiert une plus grande importance dans les pratiques du groupe étudié. Les indicateurs vectoriels proposés ont été vérifiés expérimentalement et comparés à des thèmes d'étude (comme, par exemple, la représentation du groupe idéal) explorés par d'autres méthodes.

Une grande économie de temps et une effective élégance de travail sont les caractéristiques de cette réorientation des modes d'analyse. Comme le notent les auteurs, « on dispose d'un outil et d'un indice

¹ Δ est considérée comme renvoyant à l'incertitude spécifique liée à la prise de mesure.

Seca Jean-Marie, 2001, « Recension du livre de Michel-Louis Rouquette et Patrick Rateau, *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble, PUG, 1998 », in *Psihologia sociala*, Université A.I. Cuza de Iasi, n° 7, pp. 199-201.

autorisant un diagnostic à peu près sûr et en tout cas très rapide du caractère central, périphérique ou suractivé d'un élément quelconque d'une représentation sociale. Il est donc possible d'utiliser l'indice λ comme simple outil diagnostique descriptif, mais aussi de l'exploiter au sein d'études synchroniques ou diachroniques » (p. 99.)

C'est d'ailleurs l'objet de la dernière partie que de proposer des pistes pour une analyse de l'historicité des représentations, c'est-à-dire de leur dynamique, de leur évolution ou transformation au moyen de la méthode précédente. Le changement structural d'une RS est avéré lorsque l'élément central devient périphérique. La suractivation d'un élément périphérique, pour des raisons idéologiques, d'influence ou circonstancielle, n'implique pas de transformation d'un tel système. Des travaux sur la représentation de la maladie chez des groupes d'infirmiers à différents niveaux de formation ou d'expérience professionnelle illustrent quels peuvent être les divers états structuraux d'un tel ensemble.

Ce sont les facteurs externes, environnementaux et les pratiques qui peuvent favoriser un changement représentationnel à condition que ces conduites soient récurrentes dans une population, qu'elles soient valorisantes matériellement ou symboliquement et que leurs implications soient spécifiques, limitées, localisables dans un ensemble social, c'est-à-dire, « n'ayant pas d'incidence sur le niveau de raison proprement idéologique » (p. 115). Compte tenu de ces conditions-là, une transformation de RS peut être *résistante*, c'est-à-dire, rationalisée, intégrée de façon conforme aux prescriptions du noyau central ou *progressive* car ne donnant pas lieu à une opposition conflictuelle avec le système central, ou encore, *brutale* parce que les pratiques nouvelles rendent impossibles toute rationalisation et tout travail conformisateur. Le changement *brutal* est lié à un conflit entre la nécessité de l'action et la représentation.

À ce stade, deux modèles du changement, approfondis par Rouquette dans d'autres publications, sont figurés à partir de la procédure SCB : les *canevas étranges* et les *canevas de négation*. Le premier type correspond au processus d'assimilation de l'exception caractérisé par le rappel du normal, la désignation de l'exception, l'affirmation d'une contradiction entre les deux termes et la proposition d'une rationalisation permettant de supporter la contradiction. Le second canevas définit une situation où l'exception est totalement rejetée. L'information discordante est désignée comme inadmissible avec maintien de l'intégrité d'une représentation.

La perception de la réversibilité de la situation, analysée à Aix-en-Provence par Claude Flament, agit d'ailleurs sur la production de ces deux types de canevas selon que les éléments mis en cause de façon expérimentale sont centraux ou périphériques. Lorsque les éléments mis en cause sont périphériques, les sujets produisent des canevas étranges que la situation soit perçue comme réversible ou non. Lorsque les éléments mis en conflit sont centraux, les canevas étranges sont élaborés en condition « réversibilité » et ceux de négation en condition « irréversibilité ».

Seca Jean-Marie, 2001, « Recension du livre de Michel-Louis Rouquette et Patrick Rateau, *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble, PUG, 1998 », in *Psihologia sociala*, Université A.I. Cuza de Iasi, n° 7, pp. 199-201.

Pour conclure, on a pu affirmer qu'en lisant cette initiation, on entre de plain-pied dans le cœur des avancées les plus vives en matière d'analyse structurale des représentations. Il faut saluer la publication d'une telle synthèse éclairante, concise et pédagogique. Nul doute qu'elle suscitera des discussions dans les milieux informés et des vocations de chercheurs chez nos étudiants

Jean-Marie SECA